

[Text]

contributions or the company's contributions were put in?

Mr. MacMillan: Yes, that is all correct too, but these funds are really in the nature of trust funds. There is lots of ability and talent but there are no moneys in here available for the purpose you refer to.

Mr. Benjamin: May I ask you, Mr. MacMillan...

Mr. MacMillan: Let me also add this: if they were to reduce the investment reserves then the extent to which that was done would be added to the \$675 million because we are not free agents here; the Pension Benefits Standards Act of Canada is the basis for the establishment of this actuarial calculation.

Mr. Benjamin: It just seems to me that we are too concerned here with actuarial matters and accounting procedures and so on and not sufficiently concerned with human beings. I cannot pretend to know that there is a way of doing it, but there surely must be a way. There has to be a way, not only with the CNR but in all the other areas, of correcting this injustice or at least this kind of treatment. It certainly way not have looked unjust at the time these people retired but it is now.

Will you launch discussions with both your employees and with government in an all out effort to devise some manner to use either present funds, or accumulating an additional fund, or any kind of method? Would you give this committee a commitment to at least try in an all-out manner in cooperation with your employees and with government to find a method of solving this matter of retired employees on these low pensions?

Mr. MacMillan: That is what I am prepared to do. I am prepared to give very serious thought to the proposal you have advanced to me.

Mr. Benjamin: Surely it does not hurt to say, yes, I will try it. It may not work out; you may not be able to do anything. I do not know. Surely this kind of extra effort could be made.

Mr. Vaughan: The other point is that if he went farther than that it might really raise false hopes and we want to be careful about that too, because that would not be a good thing either.

Mr. Benjamin: I know your investments are as secure as they possibly can be as sure

[Interpretation]

était lorsque ces gens ou la compagnie ont commencé à verser à la caisse?

M. MacMillan: Oui, vous avez raison mais ce sont des caisses fiduciaires. Il y a beaucoup de talents et de capacité chez les gens, mais il n'y a pas d'argent disponible aux fins que vous proposez.

M. Benjamin: Puis-je vous demander, monsieur MacMillan...

M. MacMillan: Laissez-moi ajouter aussi que si on devait réduire la réserve en caisse dans la mesure où on le ferait, cela s'ajouterait aux 675 millions de dollars car nous ne sommes pas libres à cet égard. La Loi sur les normes des prestations de pensions est justement la base de ce calcul actuariel.

M. Benjamin: Il me semble que nous nous préoccupons trop ici des questions actuarielles et de méthodes de comptabilité et autres au mépris des êtres humains. Je ne puis prétendre savoir qu'il y a un moyen de le faire. Il doit sûrement y en avoir un. Il y en a un, non seulement pour le CN, mais dans tous les autres domaines, pour corriger cette injustice, ou du moins ce genre de traitement. Cela ne semblait peut-être pas injuste au moment de leur retraite mais ce l'est maintenant.

Est-ce que vous allez entamer des pourparlers et des discussions avec vos employés et avec le gouvernement dans une vaste tentative d'essayer de trouver le moyen d'employer les fonds que vous avez à l'heure actuelle ou pour accumuler des fonds supplémentaires, ou par une autre méthode? Est-ce que vous pourriez vous engager envers ce comité pour au moins essayer, de façon globale, en collaboration avec vos employés et le gouvernement de trouver une solution au problème des retraités qui reçoivent une pension infime?

M. MacMillan: Je suis prêt à étudier très sérieusement la proposition que vous venez de me faire.

M. Benjamin: Il est évident que cela ne fait pas mal de dire «Oui, je vais essayer. Cela peut aboutir à rien, vous ne pourrez peut-être rien faire, je ne sais pas, mais ce genre d'effort pourrait être fait.»

M. Vaughan: En outre, s'il était allé plus loin, cela aurait pu soulever des faux espoirs, nous voulons faire preuve de prudence à cet égard, car ce ne serait pas une bonne chose non plus.

M. Benjamin: Je sais que vos placements sont aussi sûrs qu'ils peuvent l'être, tout